

Christophe Beau
Danse
avec
la vigne

► l'époque par an avec la cave coopérative. De quoi boire des coups entre copains de temps à autre, mais pas beaucoup plus. J'ai appelé une dame qui faisait du vin biologique, je lui ai raconté ma situation, et elle m'a dit: "Venez, on va vinifier votre vin".

Jusqu'à là, votre vin était bio mais vendu comme vin ordinaire ?

Oui. Mon vin a toujours été bio, car je n'imaginai pas faire autre chose. En le vinifiant moi-même et en le vendant comme du vin bio, j'ai découvert que je pouvais acheter ma liberté. J'ai fait mes premières mises en bouteille en 1989.

Vous êtes parti de 30 ares pour arriver aujourd'hui à 4,5 hectares, mais sur dix parcelles éparpillées. Un casse-tête, d'autant que vous récoltez à la main. Vous arrivez à en vivre ?

Oui. Depuis 1996, je vis de mes vignes. Je produis environ 15 000 bouteilles par an, dont 20 % exportées au Japon ou aux États-Unis. J'ai bâti ma propre cave, ce qui me permet de mieux valoriser mon vin, mais dans mes échanges commerciaux, je cherche surtout des complications et des visages. Je plaide pour une économie associative en filière courte ou longue. Cette année, je monte souvent à Paris car je me suis associé à la création d'un bar à vin parisien. J'ai besoin de connaître les filières par lesquelles passe le vin. Je ne cherche pas à en placer dans tous les bistrot de la planète. Non, je cherche des liens. Du lien.

Y compris avec la vigne ! Je vous ai vu tout à l'heure sur le terrain, littéralement danser autour d'un pied de vigne. Tailler est pour vous une esthétique et, pour ma part, j'y ai vu un formidable spectacle. Pourriez-vous nous éclairer sur cette relation ?

La vigne est une plante domestiquée, comme le blé et tant d'autres. Au point de départ, l'homme repère dans la forêt une liane productrice d'un fruit à pépins. Et il comprend que cette liane donne davantage de fruits quand elle est tuteurée, supportée par des arbres. Alors, il se lance dans la sélection massale.

C'est-à-dire ?

Eh bien, comme cette liane-ci donne plus de raisins, et qu'ils sont plus beaux, plus gros, on va garder ses pépins ou la bouturer, avant de la replanter. C'est le résumé de la domestication. Avec la vigne, l'homme avait le choix entre deux méthodes. Soit la planter au milieu des arbres, en mimant l'écosystème d'origine, ce qu'on appelle la tradition étrusque. Soit l'affranchir de ses arbres compagnons, en estimant qu'ils font trop d'ombre, par exemple, et que la vigne mûrit mal,

ou que les rendements ne sont pas assez bons. C'est la tradition grecque, archi-dominante aujourd'hui, qui aboutit maintenant à ces rangées au kilomètre, à cette monoculture parfois oppressante. La liane, sans tuteur, rampe par terre, et ne produit pas. Elle n'est productive qu'entre ciel et terre.

D'où cette question : comment la faire grimper ?

C'est l'obsession des vigneron. Disons, pour simplifier, que dans la tradition grecque, on choisit les alignements, la symétrie, le palissage avec des fils de fer. La vigne pousse en hauteur et en longueur, mais perd une troisième dimension : la largeur, l'épaisseur, les nappes de végétation horizontale. Dans la tradition étrusque, on cultive la vigne au milieu d'arbres qui lui servent de tuteurs. Par exemple, les platanes, dans le cas du *vinho verde* portugais ou bien des saules et des frênes dans l'Alberate italien. On lui donne ainsi la possibilité de s'épanouir.

Nous avons oublié en route une chose surprenante, du moins pour moi. Pourquoi dansez-vous autour de vos pieds de vigne ? Je précise pour les lecteurs : armé d'un sécateur, vous taillez à une vitesse fulgurante, comme si vous saviez intimement ce qu'il faut faire, au millimètre près. Vraiment, on a l'impression d'une chorégraphie.

J'ai vite constaté qu'il était bien plus agréable, bien plus vivant de tailler en « gobelets » évasés, c'est-à-dire en conservant plusieurs bras sur le tronc principal. La vigne peut ainsi se développer en épaisseur, sur les côtés. Il faut penser non seulement au corps physique de la plante, mais aussi à son corps éthérique, à la place qu'elle va occuper. Son espace vital est ainsi conservé d'une façon plus libre que dans l'espace contraint du palissage. De la sorte, la taille devient quasiment une sculpture végétale qu'on peaufine en supprimant les sarmements qui sont en trop. Une sorte de ciselage pour un parfait équilibre spatial.

Pardonnez-moi d'insister ? Vous vous voyez danser ?

Pas tout le temps ! La taille s'exprime aussi, forcément, par des gestes un peu mécaniques. Mais à la longue, il y a comme une compréhension de chacun des cep et de ses potentia-

